

elle résonnait à son oreille comme l'écho affaibli d'une voix qu'il aurait entendue autrefois.

Et soudain, il devint blême ; devant ses yeux venait de se dresser la vision de son cousin, de ce Jacques qu'il avait assassiné.

Un tremblement convulsif le secoua et une sueur moite mouilla son front.

—Voyons, pensa-t-il, en passant fébrilement sa main sur son front, je suis fou... l'autre est mort, bien mort...

Et néanmoins, il songeait qu'il avait un revolver dans sa poche et il regrettait de n'avoir pas eu l'idée de brûler la cervelle à cet homme, tout à l'heure, pendant qu'il était encore mêlé aux assaillants ; ce meurtre eût alors paru tout naturel et il se fût évité un cauchemar terrible.

Le misérable ne songeait pas que, s'il avait eu malheureusement cette inspiration, le chantier tout entier serait tombé sur lui, comme une avalanche, et l'aurait écrasé.

Il eut toutes les peines du monde à reprendre un peu de son sang-froid, lorsque l'ingénieur divisionnaire, se tournant de son côté, lui posa cette question :

—Que pensez-vous de cette affaire, monsieur Miquet ?

—En vérité, balbutia-t-il...

Et ses paupières battaient devant le regard fixe et inquiet de Joachim.

—Monsieur Miquet, dit froidement celui-ci en s'adressant au divisionnaire, est sans doute depuis peu à Panama et il n'est pas habitué à ces incidents un peu émouvants de nos chantiers !

Les ouvriers, à vingt pas, par groupes, continuaient à faire entendre leurs murmures ; quelques uns osèrent même se rapprocher.

Le surveillant, prévoyant leur question, se tourna vers eux :

—Ces messieurs, dit-il, sont des ingénieurs de la Compagnie... Je leur ai exposé les causes de votre irritation et je suis sûr qu'ils interviendront pour que vos intérêts ne soient pas lésés.

—Est-ce vrai ? demandèrent plusieurs ouvriers qui doutaient.

—C'est absolument vrai, dit l'ingénieur en chef, et voici M. Miquet qui va se rendre chez l'entrepreneur, aussitôt notre retour à Panama.

Pierre fit la grimace ; la commission lui plaisait médiocrement.

—Parfaitement, dit-il en inclinant la tête.

Mais, en lui-même, il se promettait déjà de ne point se rencontrer avec Giovanni Corda.

Sur cette déclaration, les ouvriers regagnèrent lentement le chantier, passant de la colère à la confiance, avec cette mobilité qui est le propre des foules qui ne raisonnent point.

Joachim avait remis sa carabine en bandouillière et, tournant les talons, avait regagné son poste.

Pierre Miquet et l'ingénieur divisionnaire rejoignirent ces dames qui n'avaient pas bougé de la voiture.

—Si vous n'y voyez aucun inconvénient, dit le général, nous retournerons à Panama par le chemin de fer... la scène qui vient de se passer a vivement ému ma femme et j'ai hâte d'être à la maison.

—Sans compter, ajouta M. Jackson, que les chevaux ne sont pas suffisamment reposés pour faire tout de suite le voyage.

Et tirant sa montre, il ajouta :

—Si nous pouvons être dans vingt minutes à la station de Paraison, nous arriverons juste à temps pour prendre le train.

Tout le monde monta dans le mail qui dévala au grand trot la côte de la Culebra.

Miquet était assis, songeur, en face de Merced, silencieuse et préoccupée ; et leurs pensées, pour des causes différentes, avaient le même objet.

Merced, en regardant l'ingénieur, lui trouvait une vague ressemblance avec le surveillant et, malgré elle, comparant les deux physionomies, elle ne pouvait s'empêcher de faire un parallèle qui n'était pas à l'avantage du premier.

Tous les détails de cette scène terrible se représentaient devant ses yeux et un enthousiasme la prenait pour cet inconnu qui s'était précipité entre elle et cette foule menaçante, hurlante, hideuse ; elle voyait l'attitude dominatrice du courageux surveillant, et ses oreilles bourdonnaient encore

des échos de cette voix puissante et sonore.

—C'est curieux, se disait-elle, comme le son de cette voix m'est allé au cœur.

Puis, la vision s'effaçait, son regard tombait sur l'ingénieur et elle lui trouvait le visage dur et méchant.

Mais à cela, elle trouvait une explication toute simple, l'effet de la colère contre ces révoltés qui avaient failli les assassiner.

Quant à Pierre, une anxiété épouvantable l'étreignait au cœur : le spectre de son cousin, que la vue du surveillant avait évoqué soudain, le terrifiait, mettait dans son esprit une incertitude terrible.

L'abbé Rigal lui avait bien dit que Jacques était mort ; mais si ce prêtre l'avait trompé !

Et par moments, un masque livide s'étendait sur les traits de l'assassin.

—Vous souffrez, monsieur Miquet ? lui demanda Merced.

—Moi ? non... c'est-à-dire que je suis encore ému du danger que vous avez couru, répondit-il d'une voix altérée.

Il se tut un moment et ajouta avec une émotion admirablement feinte.

—Ne savez-vous pas combien votre existence et celle de vos parents m'est chère ?

Merced le remercia d'un sourire, le général lui tendit la main et Mme Mendès y Tendura l'appela : "Son cher enfant !"

—Si c'était Jacques, pensait-il, il m'aurait reconnu, et son émotion aurait paru sur son visage !... il n'aurait pu s'empêcher de me jeter mon crime à la face... ou mieux encore, au lieu de sauver notre peau, il aurait laissé ces forcés se jeter sur nous... de la sorte, il tenait sa vengeance !... il est vrai que la présence de Merced pouvait être un obstacle... Merced qu'il aime... mais non, je suis fou... il n'a même pas sourcillé quand le divisionnaire a prononcé mon non... est-ce que sa voix n'aurait pas tremblé, malgré lui quand il m'a adressé la parole !... je suis stupide, en vérité !

Mais c'est en vain qu'il essayait de se convaincre de la fausseté du cauchemar qui le hantait ; ce cauchemar à peine en fuite, revenait avec obstination, semblable à ces mouches insolentes qui s'entêtent.

Puis il regardait Merced, et il se demandait si elle n'avait pas, par hasard, quelque soupçon.

Mais quelle absurdité ! puisqu'elle ne l'avait jamais vu, ce Jacques Miquet qui lui avait servi de compagnon sur le *Medway* ! pour elle il n'en existait qu'un, celui qui s'était introduit dans la famille à la suite d'un crime que, seul, l'abbé Rigal connaissait.

D'ailleurs, en ce moment, Merced ne semblait plus préoccupée ; son joli visage s'épanouissait et elle était heureuse de la rapidité de la course, car le cocher, comme s'il sentait les émeutiers à ses trousses, lançait ses chevaux à toute vitesse ; et tous les voyageurs, après l'effrayante alerte, éprouvaient un tel soulagement que leurs physionomies respiraient la joie.

Le général, devenu bavard, disait qu'avec cinquante soldats seulement il aurait eu bien vite raison de ces braillards et, à l'appui de cette affirmation, il racontait des épisodes de la guerre de Sécession, à laquelle il avait pris part.

Sa femme soupirait en entendant le récit de ces massacres.

Mais Merced, qui avait dans les veines le sang bouillant de l'Espagnol, souriait et regardait son père avec fierté ; et elle pensait à cet homme si brave, à ce Joachim dont l'énergie avait arrêté un millier d'ouvriers et elle se disait que c'était un héros comme le général.

Enfin, on arrivait à Paraison, heureusement pour Pierre Miquet qui en dépit de tous ses efforts ne pouvait arriver à se mettre au diapason de la conversation.

Le fantôme de Jacques triomphait de sa volonté, il ne pouvait s'en débarrasser et la torture morale à laquelle il était en proie, se reflétait sur sa face pâle, en contractions que M. Jackson étudiait curieusement.

A peine était-on descendu de voiture qu'un sifflement strident se fit entendre et qu'au détour d'une courbe, le train apparut.

Une fois tout le monde installé dans un confortable *sleeping-car*, l'ingénieur, sous prétexte de tenir compagnie au général qui avait demandé la permission de fumer un cigare, sortit sur la plateforme et là, le dos appuyé à la balustrade de cuivre, les yeux fixés sur M. Mendès qui, penché au dehors, regardait le paysage filer à toute vitesse, il se prit à penser qu'il y avait autre chose à tirer de sa position actuelle.

Ce titre d'ingénieur qu'il possédait maintenant, grâce à un crime, ne devait être qu'un marchepied qui lui permettait d'atteindre là où souvenait, dans ses rêves assoiffés de fortune, il s'était élevé en imagination.

Pour cela, deux moyens s'offraient à lui : le premier consistait à prendre le projet élaboré autrefois de concert avec Giovanni Corda et à le mettre à exécution pour son propre compte ; bien que l'Italien ne lui eût pas dit grand chose de ses secrets, Pierre, cependant, avait l'esprit assez délié et tourné vers le mal pour que, sans connaître les détails du plan, il en devinât tout au moins la ligne générale... Et, ma foi, c'était là une combinaison capable de lui rapporter beaucoup d'argent ; certes, l'entrepreneur dépensait des sommes relativement considérables et quant à ce que devaient lui rapporter les travaux, il semblait, comme nous l'avons dit plus haut, que la malchance se fût attachée à l'Italien.

Donc, excédent de dépenses et insuffisance de gain ; le dernier des imbéciles eût compris qu'il y avait derrière Giovanni Corda une main généreuse qui bourrait ses poches de piastres et de dollars.

Le second moyen offrait peut-être plus de difficultés dans l'exécution ; mais, une fois mené à bien, il était loin de présenter l'aléa du précédent ; au contraire, c'était une situation certaine, bien établie, sans lendemain dangereux, à l'abri d'un revirement périlleux de fortune : ce moyen, il en avait trouvé le germe dans la lettre écrite par l'infortuné Jacques à sa mère, lettre laissée par lui sur la table de sa chambre et que Pierre avait lue après le meurtre.

Jacques, on se rappelle, écrivait à sa mère qu'il aimait Merced profondément, que s'il ne s'illusionnait pas, il croyait reconnaître qu'il n'était pas indifférent à la jeune fille, qu'en tous cas Mme Mendès lui portait une amitié toute maternelle.

Et Pierre s'était fait ce raisonnement tout simple qu'il serait bien bête de ne pas essayer de profiter d'une semblable situation ; c'est pourquoi, depuis le fameux soir où il avait eu avec l'abbé Rigal l'explication à la suite de laquelle il avait tenté d'assassiner le digne prêtre, l'ingénieur avait fréquenté assidûment la villa de la Santa Virgen, se montrant empressé auprès de Merced, affectueux envers Mme Mendès et le général.

Ces deux derniers, le misérable était dès à présent certain de les avoir avec lui ; la vieille dame manifestait ouvertement sa sympathie, et il était facile de comprendre qu'elle souhaitait ardemment d'avoir M. Miquet pour gendre ; quant au général, il n'avait d'autre volonté que celle de sa femme et de sa fille.

Restait Merced ; mais, sans être fat, Pierre pouvait avoir la presque certitude qu'il n'était pas indifférent à la jeune fille et que celle-ci, conseillée par ses parents, agréerait volontiers la recherche de l'ingénieur.

Mais si, de ce côté-là, la combinaison paraissait avoir toutes chances de succès, il n'en était pas de même d'un autre côté : l'abbé Rigal, qui, depuis plus d'un mois, n'avait pas donné signe de vie, n'allait-il pas se mettre en travers des projets matrimoniaux de Pierre Miquet ? C'était plus que probable.

Et l'ingénieur serrait furieusement entre ses doigts crispés la rambarde de cuivre, comme s'il eût tenu entre ses mains le cou de l'abbé Rigal.

Soudain, un coup de feu éclata à l'extrémité du train.

Le général se retourna vivement, et s'adressant à Pierre :

—Avez-vous entendu ? demanda-t-il.

—Oui, répondit celui-ci, on dirait un coup de revolver.

Sans dire mot, ils traversèrent rapidement la plateforme et rentrèrent dans le *sleeping* déjà déserté par les voyageurs.